

La paysannerie française

De 1789 à nos jours

*Ce livre est naturellement dédié à tous les membres
de ma famille qui ont été, ou sont toujours, paysans.
Il l'est aussi à Christian Mignon, grand Professeur
de géographie rurale, qui m'a donné le goût
de l'enseignement lorsque j'étais étudiant
à l'Université de Clermont-Ferrand.
Il l'est enfin à Gabriel Fournier, éminent médiéviste,
qui fut l'élève de Marc Bloch et observe avec sagacité
les campagnes françaises depuis plus d'un siècle.*

COUVERTURE

Réalisation : Mallory Kwiat

Image de la première de couverture :

Jean-François MILLET, *Des glaneuses*, 1857, huile sur toile,
83,5 × 111 cm, © musée d'Orsay, Paris; © photographie : Jean Lebon.
Arch. dép. Puy-de-Dôme, fonds Jean Lebon, 581 Fi 97.

LE PHOTOCOPIAGE MET EN DANGER L'ÉQUILIBRE ÉCONOMIQUE
DES CIRCUITS DU LIVRE.

*Toute reproduction, même partielle, à usage collectif de cet ouvrage est strictement interdite
sans autorisation de l'éditeur (loi du 11 mars 1957, code de la propriété intellectuelle du
1^{er} juillet 1992).*

© Calype Éditions

www.calype.fr

ISBN : 978-2-494178-24-3

Fabien Conord

La paysannerie française

De 1789 à nos jours

TRÈS BRÈVE HISTOIRE

INTRODUCTION

Peut-on écrire une *Très brève histoire* de la paysannerie française depuis la Révolution ? L'exercice nécessite de surmonter trois difficultés. La première est de condenser en un court volume les acquis considérables d'une bibliographie surabondante, nourrie par les travaux des économistes, géographes, historiens ou sociologues. La deuxième est de rendre compte de l'infinie diversité des structures agraires françaises. La troisième réside dans l'emploi même du terme « paysan », objet de controverses académiques, sujet à des variations temporelles et chargé, voire saturé, de représentations culturelles.

La statistique française est passée, dans les recensements de population du XIX^e siècle, des laboureurs aux cultivateurs puis a employé l'expression « exploitants agricoles » pour l'enquête agricole de 1929. Dans ce livre aux dimensions réduites et à la volonté de synthèse, le choix retenu est d'englober dans la paysannerie tous les actifs agricoles qui travaillent directement la terre ou élèvent des bêtes.

Cette définition exclut donc les propriétaires non exploitants mais intègre les paysans sans terre (ouvriers agricoles, journaliers, fermiers, métayers, qui composent une part importante de ce groupe social dont ils sont les dominés par excellence), ainsi que celles et ceux que la statistique invisibilise souvent, femmes et enfants. Une conception plus extensive incite à englober aussi les retraités agricoles qui demeurent souvent imprégnés de leur métier, que beaucoup pratiquent d'ailleurs encore afin d'aider leurs enfants ou de prêter la main à leurs voisins.

Ainsi considérée, la paysannerie constitue un groupe social fort divers. Sa place dans la société française s'apparente à un long amenuisement, mouvement tantôt lent, tantôt accéléré, qui la percute de manière différenciée selon les statuts, les âges de la vie, le genre et les systèmes de production. Écrire son histoire au cours des deux derniers siècles ne se résume toutefois pas à l'observation clinique de son déclin numérique. En effet, la paysannerie occupe toujours une place sans commune mesure avec le nombre de ses membres. Cette puissance d'évocation a pu obscurcir parfois autant – voire davantage – qu'éclaircir ses réalités. Cet ouvrage a pour ambition de dégager leur sens, derrière la gangue des représentations et la logique apparente des évolutions, et de nuancer leur aspect

parfois trop schématique. J'ai ainsi fait le choix délibéré de mettre l'accent sur des réalités peu visibles ou négligées car elles contreviennent ou tempèrent les grandes lignes d'un processus de modernisation largement présenté comme linéaire et quelquefois de façon téléologique.

Pour appréhender la paysannerie dans toute sa complexité, l'historien doit se garder de deux tentations, pareillement trompeuses : généraliser trop vite les innovations techniques et les nouveaux produits de consommation repérés chez une minorité d'exploitants et, *a contrario*, voir dans les terroirs les plus archaïques le seul visage authentique de la paysannerie. La diversité de celle-ci repose aussi sur les jeux de temporalité qui introduisent de manière parfois fort différée les progrès de l'instruction ou de l'équipement dans les campagnes. Le parti pris ici sera double : signaler les premières occurrences le plus souvent possible, mais aussi rendre compte des résistances et des survivances. Si l'étude des avant-gardes est sans doute plus valorisante pour le chercheur, celle des arrière-gardes me semble en effet tout aussi fondamentale dans la compréhension d'une société dont elle explique bien souvent les blocages et les tensions.

Les sources disponibles sont nombreuses et variées : recensements de la population, statistique agricole, résultats électoraux, recrutement militaire,

enquêtes diverses mais aussi nombreux textes. En ces siècles où l'écrit se répand dans les catégories populaires, les témoignages émanant de paysans se multiplient, qu'ils les formalisent eux-mêmes ou passent par la médiation d'un intervieweur, parfois de leur propre descendance. Si leur richesse est grande, il convient d'avoir présent à l'esprit, comme l'a souligné Alain Corbin lorsqu'il s'est efforcé de restituer la vie d'un rural ordinaire du XIX^e siècle, Louis-François Pinagot, que les autobiographies, par leur exercice même, concernent des individus exceptionnels. Grâce aux archives, j'ai donc puisé d'autres exemples parmi la paysannerie n'ayant laissé aucune relation. Je me suis efforcé de refléter autant que possible la diversité de la paysannerie dans un pays où la campagne revêt mille visages, pour reprendre le titre d'un livre publié en 1976 par une pléiade de géographes. Le lecteur rencontrera aussi, au fil du récit, quelques documentaires diffusés au cinéma ou à la télévision, mais également plusieurs œuvres de fiction, car le talent de l'écrivain permet quelquefois de cristalliser la réalité avec une grande fidélité tout en exprimant avec force les représentations.

Un dernier choix fort est celui de distinguer deux périodes. La Révolution française ouvre la première. La coupure est évidente par sa netteté dans la rupture avec le système antérieur, celui d'une paysannerie enserrée dans un entrelacs de pouvoirs

et de contraintes dont le régime seigneurial est le symbole. Elle entre alors dans un long XIX^e siècle qui n'est naturellement pas exempt d'évolutions, mais où l'histoire des paysans peut être envisagée de façon thématique, ce que font les quatre premiers chapitres du livre. C'est au milieu du XX^e siècle seulement que se produit un bouleversement inédit par son ampleur, dans lequel plusieurs acteurs ou observateurs ont vu, de manière immédiate, une « révolution », qu'ils ont nommée « silencieuse » (le syndicaliste Michel Debatisse), « rurale » (l'historien Gordon Wright), « verte » (le géographe André Fel). Les effectifs de la paysannerie française s'effondrent littéralement tandis que les conditions de vie changent radicalement. Ce moment correspond, selon le sociologue Henri Mendras qui théorise en 1967 *La fin des paysans*, à « la disparition de la civilisation paysanne traditionnelle, élément constitutif fondamental de la civilisation occidentale et du christianisme, et de son remplacement par la nouvelle civilisation technicienne », dont Jacques Ellul discerne toute la portée dans un livre publié en 1954, *La technique ou l'enjeu du siècle*.

Le pourcentage de paysans avait décliné très lentement en France, de 51 % en 1869 à 42 % en 1921 et 31 % en 1955. Il est aujourd'hui proche de 2 %. Au-delà de l'effondrement démographique et de ses effets déstructurants, l'agriculture est

désormais pensée comme un métier plus que comme un état. Deux nuances doivent être apportées toutefois. Le phénomène est déjà ancien et c'est depuis le XVIII^e siècle qu'une tension existe entre ce que l'historien Pierre Goujon nomme l'« agriculture de profession » et l'« agriculture de condition ». Or, cette dernière n'a pas totalement disparu et s'est même partiellement réinventée au cours du dernier demi-siècle. Pour l'appréhender dans sa complexité, il est donc nécessaire de ne pas limiter le regard à l'agriculture comme métier, mais bien de l'étendre à la paysannerie comme état, sans essentialiser celui-ci, en peignant des paysans de toute éternité, qu'ils revêtent le visage grimaçant des bêtes féroces parfois campées par les romanciers, ou le visage rose et abêtissant des bluettes sentimentalistes. Il est néanmoins nécessaire de ne pas cantonner l'analyse à l'observation des courbes économiques et des mutations des systèmes productifs. La compréhension de l'importance toujours considérable de la paysannerie dans la société française suppose d'intégrer l'ensemble de ses acteurs, quel que soit leur degré d'intégration au marché. L'ouvrage qui suit examine donc le positionnement social évolutif de la paysannerie au cours d'une période qui débute alors qu'il est encore possible de parler d'une véritable civilisation paysanne et s'achève dans un contexte où les agriculteurs représentent à peine 2 % des actifs.

Table des matières

<i>Introduction</i>	4
1. LES STRUCTURES ÉLÉMENTAIRES	
DE LA PAYSANNERIE	11
Hiérarchies et solidarités familiales, 12 – Être propriétaire... ou non, 15 – Le hameau, lieu privilégié des sociabilités, 20 – Une pluriactivité généralisée et des migrations de nature variée, 22	
2. LES ALÉAS DU QUOTIDIEN	27
La paysannerie entre crises et croissance, 28 – Une entrée timide dans la modernité technique, 31 – Une consommation encore largement autarcique, 35 – Paysanneries en guerre, 38	
3. DIVERSITÉ RELIGIEUSE	
ET NATIONALISATION CULTURELLE	41
Un catholicisme traditionnel et revivifié, 42 – Des pratiques hétérodoxes vivaces, 45 – Les paysans protestants, des spécificités irréductibles?, 47 – Une nationalisation culturelle : l'école, l'armée, le français, 49	

4. LES PAYSANS DANS LA CITÉ, CŒUR OU MARGE ?	53
Le vote paysan, mythes et réalités, 55 – Un encadrement syndical et politique souvent extérieur à la paysannerie, 58 – Les paysans contre l'État, 63 – Des luttes de classes ?, 65	
5. LE TEMPS DU PRODUCTIVISME.....	69
La concentration des exploitations, 71 – De nouvelles dépendances, 74 – Le bouleversement du quotidien, 76 – Des systèmes productifs inégaux devant la mondialisation, 78	
6. UNE PAYSANNERIE EN CRISE	81
Déstructuration et recomposition des structures d'encadrement traditionnelles, 82 – Une pauvreté paysanne importante et multiforme, 85 – Désarrois et dépression, 87 – Des colères paysannes entre tradition et renouveau, 89	
7. UNE PAYSANNERIE ÉCLATÉE.....	91
Surreprésentation politique en déclin et radicalisation électorale, 92 – Une tripartition syndicale et politique, 94	
<i>Conclusion</i>	100
<i>Bibliographie</i>	105

Achevé d'imprimer sur les presses
de Sepec Imprimerie à Péronnas
Dépôt légal :
N° d'impression :
IMPRIMÉ EN FRANCE